



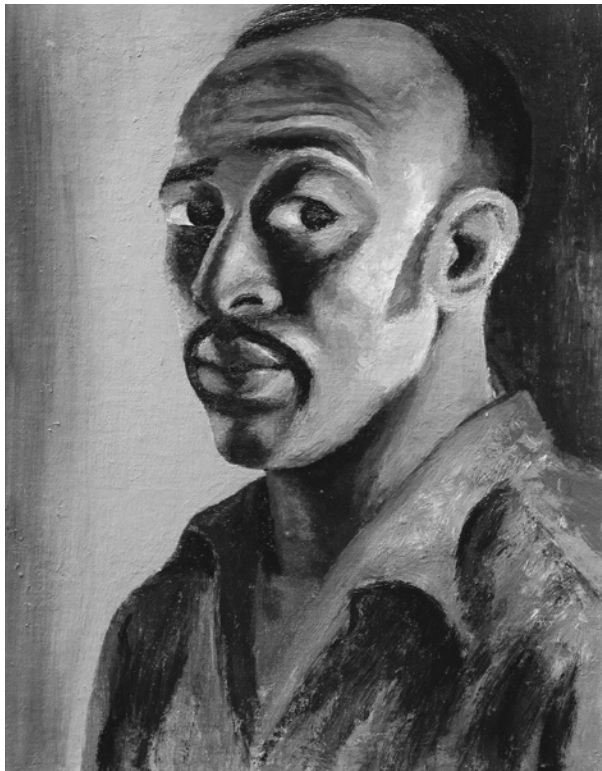
Colloque « Paris noir, circulations artistiques et luttes anticoloniales »

En partenariat avec le musée du quai Branly – Jacques Chirac, l'EHESS, le Campus Condorcet

Jeudi 20 mars, 9 h – 17 h 30
au Centre Pompidou
Cinéma 1 | Niveau 1

Vendredi 21 mars, 9 h 15 – 18 h 30
au musée du quai Branly – Jacques Chirac
Salle de cinéma

Entrée libre et gratuite dans la limite des places disponibles.



Gerard Sekoto,
Self-portrait [Autoportrait],
1947. Huile sur carton,
45,7 × 35,6 cm.
The Kilbourn Collection
© Estate of Gerard Sekoto/
Adagp, Paris, 2025, Photo
© Jacopo Salvi

PROGRAMME DU COLLOQUE

20 MARS

CENTRE POMPIDOU

Cinéma 1 | Niveau 1

9h Ouverture des portes et accueil

9h 15 Histoire institutionnelle et réseaux de soutien

Le colloque débute par une mise en lumière de l'histoire institutionnelle dans laquelle s'inscrit l'exposition « Paris noir », celle des réseaux de soutien publics et privés au bénéfice des artistes noirs. Ces prémisses permettent de poser en ouverture de ce colloque la question cruciale de l'invisibilisation de ces artistes et d'envisager les hypothèses et les outils qui s'offrent à nous aujourd'hui, dans un contexte français, pour poursuivre ou entamer des politiques pérennes d'acquisition, de circulation de la recherche et des œuvres, d'émulation scientifique et de rattrapage historique.

Mot d'accueil d'Alicia Knock.

Discussion modérée par TK Smith.

Avec Cheryl Finley, Kimberli Gant, Pamela Joyner et Jumaane N'Namdi.

10h 30 Interlude

Projection du « Paris noir » de Christophe Chassol.

10h 45 Paris comme école. Une traversée des grands mouvements artistiques au prisme de « Paris noir »

Cette discussion est consacrée aux grands mouvements définis par l'histoire de l'art tels que le projet de « Paris noir » les parcourt : s'affirme la présence d'un Paris « école »,

où étudient les artistes noirs dans les ateliers de Fernand Léger, d'Ossip Zadkine, à l'école des Beaux-Arts. Il s'agit, à partir d'études monographiques comme de présentations thématiques, de penser les grandes traversées des modernismes, de l'abstraction, des esthétiques transatlantiques, mais aussi d'ouvrir à des hypothèses de recherche encore peu explorées. Ces échanges permettent d'aborder la question des circulations transcontinentales particulièrement présentes dans la trajectoire des artistes au sein de « Paris noir » mais aussi dans la migration des formes que cette histoire de l'art met en lumière.

Discussion modérée par Alicia Knock.

Avec Adrienne Childs, Janine Gaëlle Dieudji, Terri Geis et Paulo Miyada.

12h 30 – 14h Pause repas

L'après-midi est consacrée à une plongée dans l'exposition au prisme de la question de l'intimité entre artistes et écrivains. Jalon chronologique majeur, en début de parcours, la création de la revue *Présence africaine* en 1947 nous donne la chance de faire entendre les « voix de Présence » et de revenir sur les relations tissées entre artistes et penseurs. D'autres compagnonnages intenses et fertiles sont évoqués, vécus dans le paysage parisien, projetant un Paris capitale intellectuelle des luttes panafricaines et espace d'élaboration d'une pensée noire. Cette histoire culturelle permet de clore cette première journée par une analyse de la manière dont s'élabore cette pensée anticoloniale et panafricaine. Les rapports entre jazz et littérature, vécus et représentés par des artistes de l'exposition, sont également discutés.

14h Une intimité artistes/écrivains

Discussion modérée par Frédéric Sylvanise.

Avec des interventions de Mary Campbell, autour de James Baldwin et Beauford Delaney ; d'Ernest Breleur, autour d'Edouard Glissant, de Milan Kundera et de Patrick Chamoiseau ; de Christine Eyene, autour de Gerard Sekoto et Présence africaine et de Valérie John, autour d'Edouard Glissant.

15 h 30 **Autour de *Black Paris: The African Writers' Landscape***

Discussion modérée par Trica Keaton.

Avec Simon Njami et Bennetta Jules-Rosette (auteure de *Black Paris*).

16 h 30 **Paris, site anticolonial et panafricain**

Avec des interventions d'Elvan Zabunyan, Nadia Yala Kisukidi, Robert O'Meally et Florence Alexis.

18 h **Visite de l'exposition « Paris noir »**

21 MARS

MUSÉE DU QUAI BRANLY – JACQUES CHIRAC

Salle de cinéma

9 h 15 **Ouverture des portes et accueil.**

9 h 30 **Mots de bienvenue par Benoît de L'Estoile**

La deuxième journée de colloque débute par une traversée de l'histoire culturelle et politique qui se déploie dans l'exposition, entre les œuvres et en leur sein même. Poursuite de l'évocation d'un Paris panafricain foyer des luttes anticoloniales et antiracistes, cette session met en récit des combats, des rages et des espoirs et analyse également leur présence dans le théâtre, le cinéma, la musique ou la mode, toujours en lien avec les arts plastiques.

9 h 45 **Paris panafricain, afro-centriste et révolutionnaire**

Introduction et modération par Amzat Boukari-Yabara.
Interventions d'Audrey Célestine et Cédric Vincent.

11 h **Affirmations de soi**

Introduction par Eva Barois De Caebel.

Un dialogue entre Sarah Fila-Bakabadio et Ming Smith.

Un dialogue entre Florence Alexis et Diagne Chanel.

12 h 30 – 14 h **Pause repas**

14 h **Dans la ville**

Ce panel est consacré à la ville, à sa géographie, aux espaces d'expression qu'elle permet ou dont se saisissent les subjectivités noires, ainsi qu'à un certain nombre de lieux phares (galeries, espaces d'exposition, centres d'art, boutiques, boîtes de nuit, salles de concert, espaces associatifs) et à ceux et celles qui les ont créés et fait vivre.

Introduction et modération par Kévi Donat.

Interventions de Laurence Choko, Christiane

Falgayrettes Leveau, Amadou Gaye et Monique Wells.

16 h – 16 h 30 **Pause-café**

16 h 30 – 18 h 30 **Politiques de l'identité en France : élaboration d'une conscience noire française, culturelle et politique**

Le colloque s'achève par une discussion sur les politiques de l'identité en France : mémoires de l'esclavage et du marronage, impensé de la race et formulation d'une identité noire en France. Cette discussion prolonge la réflexion sur l'invisibilisation et permet de saisir l'ancrage intellectuel plus large et l'ambition de cette exposition.

Introduction et modération d'Anne Lafont.

Interventions de Barbara Prézeau-Stephenson,

Coralie de Souza Vernay et Manuèla Dikoumè.

Le colloque se poursuit le samedi 22 mars dans le cadre du Festival « Printemps des Humanités » au Campus Condorcet. Retrouvez les informations sur le site de l'évènement.

INTERVENANTS



Florence Alexis, ingénieure culturelle, archiviste, commissaire, est la fille de l'écrivain et leader haïtien Jacques Stéphen Alexis. Elle a produit et réalisé des expositions itinérantes telles que « Haïti / 500 ans

d'Histoire », « Rencontres Africaines » et « La Bataille de Little Big Horn » d'Ousmane Sow sur le Pont des Arts. Commissaire générale arts visuels du Festival Mondial des Arts Nègres de Dakar en 2010, elle a conçu la vente publique Africa Scène 1 chez Artcurial en 2010, puis piloté le concours international du Mémorial permanent de l'Esclavage des Nations Unies pour l'Unesco en 2012 et déployé des programmes du Comité National pour la Mémoire & l'Histoire de l'Esclavage, dont les expositions annuelles inaugurées par le Président de la République lors des Journées nationales de commémoration du 10 mai (2014, 2017), la modélisation du concours pédagogique national « La Flamme de l'Égalité », la réalisation de la base de données d'œuvres d'art, archives et objets liés à l'histoire de l'esclavage et du racisme dans les collections des Musées de France. Elle fut commissaire de l'exposition « Oser la liberté : Figures des Combats contre l'Esclavage », présentée au Panthéon en 2024.



Eva Barois De Caevel est commissaire associée de l'exposition « Paris noir ». Conservatrice, au service de la création contemporaine et prospective au Musée national d'art moderne, Paris. Précédemment

curatrice indépendante, elle s'est consacrée à l'écriture, à la curation, à la pédagogie,

à l'enseignement, à l'édition et à la recherche. Elle a été lauréate de la bourse de recherche curatoriale du Cnap en 2020 et de l'ICI Independent Vision Curatorial Award en 2014. Elle a publié de nombreux textes dans des catalogues d'expositions et revues spécialisées. Par le passé, elle a travaillé pour le centre d'art RAW Material Company à Dakar, a été curatrice pour le LagosPhoto Festival et a fait partie de l'équipe curatoriale d'EVA International, la biennale d'Irlande.



Amzat Boukari-Yabara

est docteur en histoire et civilisations de l'Afrique. Il est titulaire d'une maîtrise en histoire du Brésil (Paris-Sorbonne, 2005), d'un master en sciences sociales (EHESS, 2007) et d'un

diplôme d'études latino-américaines (IHEAL, 2011). Sa thèse de doctorat en histoire et civilisations de l'Afrique (EHESS, 2010) interroge les divers aspects du panafricanisme et des mouvements révolutionnaires contemporains à partir de la biographie politique et intellectuelle de l'historien guyanien Walter Rodney. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages dont *Africa Unite ! Une histoire du panafricanisme* (La Découverte, 2014) et *Walter Rodney, historien engagé* (Présence Africaine, 2018), et co-directeur du livre *L'Empire qui ne veut pas mourir. Une histoire de la Françafrique* (Seuil, 2021).



Ernest Breleur est né en 1945 en Martinique, où il vit et travaille. Il traite des questions métaphysiques de la vie, de la mort, du vivant, de l'origine du monde, du féminin tout autant que des questions

éthiques liées aux violences de la mondialisation. L'artiste entretient des relations privilégiées avec

des écrivains ou penseurs. Fort de toutes les relations avec Édouard Glissant, Patrick Chamoiseau, Milan Kundera, Frank Etienne, Roger Thompson ou Monchoachi, il fonde une œuvre en relation où la pensée et la dimension de recherche sont primordiales. Les œuvres d'Ernest Breleur ont été présentées lors de nombreux événements à l'international, comme les biennales de Sao Paulo, des Seychelles, de Saint-Domingue, de l'Equateur, de Cuba et de Dakar. Son œuvre a été présentée dans de multiples expositions internationales ou itinérantes comme les Rencontres de la photographie (Arles), ou plus récemment « Des grains de poussière sous la mer » à la Friche la Belle de Mai (Marseille). Ses œuvres figurent dans les collections du CNAP, du de la Collectivité territoriale de Martinique, de la collection Foudre Édouard Glissant, de la Maison de l'Amérique Latine, de la Work Bank à Washington et de la Fondation Clément.



Audrey Célestine est historienne et politiste. Elle est actuellement Associate Professor au département d'Histoire et à l'Institute for French Studies de New York University. Après plus de dix ans passés à l'Université de Lille, elle mène des recherches sur la sociologie historique de l'État en « outre-mer », les héritages de l'esclavage en France, ainsi que sur le racisme et la racialisation en France, aux Antilles et aux États-Unis. Ses travaux explorent également les migrations et les mobilités entre l'Hexagone et les « outre-mer ». Célestine est également l'auteur de plusieurs ouvrages, dont *La fabrique des identités* (2018), *Une famille française* (2018) et *Des vies de combats* (2020), qui abordent les questions d'identités, de mémoire et de résistance.



Mary Campbell est professeure agrégée d'histoire de l'art américain à l'Université du Tennessee, Knoxville. Son livre sur le peintre Beauford Delaney (1901-1979) est la première étude monographique

de l'œuvre de l'artiste et retrace le développement de son travail depuis ses débuts à Knoxville jusqu'à ses dernières décennies à Paris. Il sera publié par Princeton University Press en 2026. Son précédent ouvrage, *Charles Ellis Johnson and the Erotic Mormon Image*, a été publié par l'Université de Chicago Press. Les travaux de Campbell ont été soutenus par des bourses de la National Endowment for the Humanities, de l'American Council of Learned Societies, du Stanford Humanities Center et du Denbo Center de l'UTK. Diplômée de Yale Law School et membre de la New York Bar Association, Campbell a précédemment travaillé comme greffière judiciaire à Washington, D.C., et continue de publier dans des revues juridiques.



Diagne Chanel est née à Paris. Après des études aux Arts appliqués et à l'École des Arts décoratifs à Paris, elle effectue un voyage d'études à Rome et Florence en 1980 et reste marquée par l'architecture

Renaissance, les constructions géométriques, les dallages élaborés, la Cité idéale. Ses personnages en pied, peints ou sculptés, offrent un puissant contraste avec les compositions carrées dans lesquelles ils sont campés. Artiste internationale engagée, elle est présidente du Comité Soudan fondé en 1999, fut vice-présidente d'Urgence Darfour et publie depuis 2003 ses analyses sur les Droits humains. Sa vidéo *Sanctuaires/Sépultures* relie le Soudan, le Darfour, et la séculaire Traite Transsaharienne. Présentée dans divers musées d'Europe elle fait partie de l'installation *Miroirs mortels*, exposée au Musée d'Ixelles à Bruxelles en 2008. Elle réalise en 2010 un film, *Même si tu pries tu n'iras pas au paradis*,

sur l'esclavage toujours d'actualité en Mauritanie. Son essai autobiographique *EST-CE QUE TON PAPI EST NOIR ?* est édité en 2022 par Feu de Brousse. Du 15 février au 30 mai 2025, 15 planches éditées en grand format de cet ouvrage seront exposées en avant-première, à l'Alliance française de Ziguinchor (Sénégal).



Laurence Choko, née en 1961 en Martinique, grandit dans une famille où l'art occupe une place centrale. Influencée par l'atelier paternel, elle développe un lien avec l'esthétique, notamment à travers le

travail de la céramique et du fer forgé. Sa famille s'installe au Havre en 1966, une ville portuaire marquée par une forte tradition artistique. Après des études secondaires au lycée Claude Monet, elle poursuit une maîtrise en histoire de l'art à Nanterre et complète sa formation par des cours d'ethnologie et d'anthropologie à la Sorbonne. Voyageant à l'étranger, elle découvre de nouvelles expressions artistiques. Dans les années 1990, elle ouvre la galerie Intemporel, au cœur de Paris, dédiée à l'art non européen, gagnant une réputation internationale.



Adrienne L. Childs

est historienne de l'art et conservatrice. Elle est conservatrice consultante principale à la Phillips Collection à Washington DC. Elle est actuellement chercheuse émérite au

Leonard A. Lauder Research Center for Modern Art du Metropolitan Museum of Art, où elle travaille sur une exposition consacrée à Beauford Delaney. Childs est co-commissaire de l'exposition « Vivian Browne: My Kind of Protest », organisée par le Contemporary Art Center Cincinnati et la Phillips Collection. Parmi les expositions qu'elle a récemment co-organisées, citons « Century: 100 Years of Black Art at MAM at the Montclair Art Museums » et « The Colour of Anxiety: Race, Sex and Disorder in Victorian Sculpture » pour l'Institut Henry Moore. Elle a été commissaire invitée de l'exposition « Riffs and Relations: African American Artists and the European Modernist Tradition », 2020, à la Phillips Collection. Le catalogue de l'exposition Riffs a reçu le prix du livre James A Porter et David C. Driskell pour 2020. Elle a publié de nombreux ouvrages sur la race et la représentation dans l'art européen ainsi que sur l'art afro-américain. Childs a été conservatrice au David C. Driskell Center, où elle a organisé de nombreuses expositions d'œuvres d'art réalisées par des Africains-Américains. Le High Museum lui a décerné le prix Driskell 2022 pour sa contribution au domaine de l'art afro-américain.



Benoît de L'Estoile est directeur du département de la Recherche et de l'Enseignement de l'établissement public du musée du quai Branly – Jacques Chirac. Spécialiste en anthropologie politique,

il a mené des recherches sur le Nordeste du Brésil, co-dirigeant le volume *Ocupações de Terra e Transformações sociais* (2006). Il a également enseigné l'anthropologie à l'École normale supérieure (Paris) et à l'EHESS. Auteur de l'ouvrage *Le Goût des Autres* et *De l'exposition coloniale aux arts premiers* (2007), il s'intéresse à l'histoire des expositions coloniales et à la perception des arts non occidentaux.



Coralie de Souza Vernay

est responsable de Programme Patrimoine et Recherche à la Fondation pour la Mémoire de l'Esclavage depuis 2024. Conservatrice du patrimoine pour les musées, elle a

étudié l'histoire et de l'art et la muséologie à l'École du Louvre. Ses recherches ont porté sur les dispositifs de présentation d'expositions et l'analyse d'une histoire franco-brésilienne de la sculpture de la fin du 19^e siècle. Elle a travaillé dans de nombreux projets au sein de musées où la question coloniale, le regard qui rend étranger, la représentation de l'esclavage et la racialisation par l'image avaient toujours une place. À la Fondation, elle coordonne le réseau « Patrimoines Déchaînés » qui vise à encourager et accompagner les institutions culturelles françaises à aborder de manière plus juste la mémoire de l'esclavage colonial et de ses héritages.



Manuèla Dikoumè

est une artiste peintre et sculptrice, née à Paris le 17 octobre 1956, d'un père camerounais et d'une mère française. Formée en architecture à l'École supérieure des Beaux-Arts

de Paris, elle est également peintre autodidacte depuis 1985. À travers son art, elle explore diverses facettes de sa personnalité et de sa vision du monde, en abordant des sujets historiques ou abstraits issus de son vécu personnel, tels que le rôle de la mère et les relations humaines. Elle a effectué une formation en sciences pénales et criminologie avec un Master 2 à l'Université de Paris 8. Entre 1980 et 1983, elle a voyagé à travers l'Afrique pour étudier l'architecture de terre, l'énergie solaire, l'eau et l'épidémiologie. Entre 1994 et 1996, ses voyages entre Los Angeles et Johannesburg ont porté sur les problématiques des sans-abris et des gangs, tandis qu'en France, elle a étudié les banlieues et la délinquance juvénile. L'artiste possède un important fonds d'archives, issus de ses voyages, recherches et de l'histoire coloniale. Ces trois centres d'intérêt sont indissociables de son expression artistique.



Janine Gaëlle Dieudji

est une commissaire d'exposition et une professionnelle de la culture avec plus de dix ans d'expérience dans le monde de l'art. Elle a contribué à des publications telles

que *African Artists: From 1882 to Now* et *Vitamin C+*, *Collage in Contemporary Art* (Phaidon). Co-fondatrice de The Recovery Plan (Florence, Italie) et ancienne directrice des expositions au MACAAL (Marrakech, Maroc). Dieudji se spécialise dans des projets curatoriaux axés sur l'art contemporain africain, les artistes, les musées et les échanges interculturels. En 2023, elle a rejoint l'équipe du Smithsonian National Museum of African Art (Washington, D.C., États-Unis), où elle continue d'élargir sa pratique curatoriale.



Kévi Donat,

guide-conférencier et créateur de podcasts engagé, est né et a grandi en Martinique. Il est le concepteur du Paris Noir, une série de balades immersives dévoilant

l'héritage culturel et historique des personnalités noires ayant marqué Paris. Depuis 2013, il arpente la capitale sur les traces de figures iconiques comme James Baldwin, Paulette Nardal, Frantz Fanon, Léopold Sédar Senghor ou Aimé Césaire. Entre 2017 et 2021, à travers le podcast *Le Tchip*, il a exploré les intersections entre race, culture pop et enjeux sociaux, offrant une tribune à la

communauté noire francophone. Depuis 2021, il anime en solo *Dans la Bibliothèque du Paris Noir*, un podcast soutenu par la Fondation pour la mémoire de l'esclavage (FME). Ce projet transforme les recherches académiques sur l'esclavage et la colonisation en récits accessibles, comblant le fossé entre savoir universitaire et grand public. Son expertise est plébiscitée par des institutions de renom : Google, l'Alliance Française, l'Université de Chicago, le musée du Quai Branly ou encore la Collection Pinault font appel à son regard éclairé. En 2025, Kévi prépare la sortie de son premier livre : *À la découverte du Paris Noir, entre archives oubliées et témoignages vivants*.



Christine Eyene est historienne de l'art et commissaire d'expositions, titulaire d'un doctorat en histoire de l'art de Birkbeck, University of London. Ses recherches universitaires portent sur

les artistes sud-africains exilés en Europe pendant l'apartheid. Eyene est maître de conférences en art contemporain et co-directrice du Laboratoire de recherche sur les expositions à Liverpool John Moores University, ainsi que curatrice de recherche à la Tate Liverpool. De 2012 à 2022, elle a travaillé comme chercheuse avec Lubaina Himid CBE RA sur Making Histories Visible, un projet de recherche multidisciplinaire en arts visuels alors basé à University of Central Lancashire. Ses expositions actuelles sont « The Plant that Stowed Away », Tate Liverpool + RIBA North et « What the Mountain Has Seen », ERL Gallery, Liverpool (février – juin 2025). En tant qu'écrivaine d'art, elle a contribué à *Tracey Rose: Shooting Down Babylon* (Le Cap : Zeitz MOCAA, 2022); *Lubaina Himid* (Londres : Tate Publishing, 2021); *Cosmogonies: Zinsou, une collection africaine* (Milan : Silvana Editoriale ; Montpellier : MQ.CO., 2021). En 2024, elle rejoint le conseil artistique de la Fondation Prince Pierre de Monaco.

Elle fait partie du comité scientifique de « Paris noir » et est commissaire de « George Hallett: Home and Exile » présenté à la Galerie Clémentine de la Féronnière dans le cadre du programme *Échos Paris noir* développé avec le Centre Pompidou.



Christiane Falgayrettes

Leveau est directrice, présidente de la Fondation Dapper et curatrice. Elle est née en Guyane française. Elle a suivi les cours de Maryse Condé à Nanterre et de Jacques Chevrier

à la Sorbonne sur les littératures d'Afrique, des Caraïbes et des diasporas ainsi que ceux de Dominique Zahan sur l'ethnologie africaine et possède une Maîtrise de lettres modernes. Elle a été journaliste spécialisée dans les littératures et les cultures du « monde noir » pour Radio-France-internationale et pour diverses revues dont Afrique Asie et cofondatrice avec son mari Michel Leveau, en décembre 1983, de la Fondation Dapper puis du musée créé pour accueillir des expositions d'arts anciens d'Afrique subsaharienne. À partir de 2000, Christiane Falgayrettes Leveau, intègre l'art contemporain à ses expositions. Elle est auteur et coauteur de la plupart des publications liées aux expositions organisées au musée Dapper et hors les murs, notamment à Rabat au Maroc, à Gorée au Sénégal ou en Martinique. Christiane Falgayrettes Leveau a été : Membre du Conseil d'orientation de l'établissement public du Musée du quai Branly de 1999 à 2004, Membre du Comité pour la Mémoire de l'esclavage de 2004 à 2009 et Vice-présidente de la Cité des Outre-mer, de 2012 à 2017.



Sarah Fila-Bakabadio

est historienne en études américaines et afro-américaines et maîtresse de conférences à CY Cergy Paris Université. Elle est rédactrice en chef de la revue *African Diaspora*

(Brill), membre du laboratoire AGORA (EA 7392) et membre du comité éditorial des Editions Rôt-Bò-Krik. Ses recherches portent sur l'Atlantique noir. Elles abordent les circulations, intellectuelles, culturelles et politiques des Africains-Américains et Afro-descendants d'Europe au cours des 20^e et 21^e siècles. Sarah Fila-Bakabadio a ainsi étudié les connexions révolutionnaires des nationalismes africains-américains avec l'Afrique dans les années 1960 et 1970 ; la formation et la migration de *studies* (les *Black Studies*, les *African Diaspora Studies*) ; les représentations visuelles du corps noir et la beauté noire. En 2016, elle a publié *Africa on my Mind: une histoire sociale de l'afrocentrisme aux États-Unis* (Les Indes savantes). Ce travail retrace les origines de la notion d'afrocentrisme et décrit les pratiques de réafricanisation qu'elle a générées aux États-Unis entre 1965 et le début des années 2000. Elle a également co-dirigé plusieurs numéros de revues et écrit de nombreux articles dans des périodiques et ouvrages collectifs.



Cheryl Finley est titulaire de la chaire Walton et directrice de l'Atlanta University Center Art History + Curatorial Studies Collective à Spelman College. Elle dirige un programme innovant

au sein du plus grand consortium au monde de collègues et d'universités historiquement noirs, préparant la prochaine génération de leaders afro-américains dans le domaine des musées et

des arts visuels. Conservatrice et critique d'art contemporain, Dr. Finley est l'auteure primée de *Committed to Memory: The Art of the Slave Ship Icon* (Princeton, 2018). Parmi ses autres ouvrages notables figurent *My Soul Has Grown Deep* (Yale, 2018) et *Teenie Harris, Photographer* (Carnegie, 2011). Ses écrits ont notamment été publiés dans *Art Forum*, *Aperture*, *Nka*. Dr. Finley siège au conseil d'administration de Creative Capital et de la Menil Foundation. Elle travaille actuellement à un ouvrage, *Black Art Futures*, qui explore les arts noirs à l'échelle mondiale. Elle a co-curaté l'exposition « Free as They Want to Be » à Harvard, qui se déplacera à Cornell en 2025.



Kimberli Gant est

conservatrice au département d'art moderne et contemporain du Brooklyn Museum of Art. Auparavant, elle a été conservatrice au Chrysler Museum à Norfolk,

en Virginie, et a travaillé au Newark Museum ainsi qu'au Museum of Contemporary African Diasporan Art (MoCADA). Elle a organisé de nombreuses expositions, dont « Giants: Art from the Dean Collection of Swizz Beatz & Alicia Keys » (2024), « Spike Lee: Creative Sources » (2023), « Black Orpheus: Jacob Lawrence & the Mbari Club » (2022), « Journey's Across the Border: U.S. & Mexico » (2021), « Tuan Andrew Nguyen: The Boat People » (2021), « Brendan Fernandes: Bodily Forms » (2020) et « John Akomfrah: Tropikos » (2019). Gant a obtenu son doctorat en histoire de l'art à l'Université du Texas à Austin (2017), et possède un master ainsi qu'un bachelors en histoire de l'art de Columbia University (2009) et Pitzer College (2002).



Amadou Gaye est un photographe et artiste dont le travail explore les thématiques sociales et culturelles à travers des séries photographiques intimistes et engagées.

Formé en cinéma

et audiovisuel à la Faculté de Jussieu et en photographie à l'École Professionnelle d'Ivry-sur-Seine, il a été reporter photographe à l'agence Viva dans les années 1980. Depuis 2009, il collabore avec l'Agence DOCPIX. Gaye a participé à de nombreuses expositions, parmi lesquelles « Paris-Londres » au Musée de l'Histoire de l'Immigration (2019-2020) et « Célébration des 40 ans de la Marche pour l'Égalité » au Centre Pompidou (2023). Il est également l'auteur de plusieurs ouvrages, dont *Génération Métisse* (1989) et *Paris la Douce* (2006). Ses œuvres ont été exposées internationalement, illustrant son engagement dans les questions sociales et raciales.



Terri Geis est professeure agrégée d'art et co-directrice du programme MFA à l'Université de New York, Abu Dhabi. Geis étudie les modernismes internationaux, en

particulier le surréalisme et les artistes femmes qui y sont affiliées. Elle est actuellement en train d'écrire un livre sur le surréalisme et ses conséquences à travers le monde méditerranéen. Parmi ses écrits récents figurent un essai sur les surréalistes noirs pour l'exposition *Paris Noir* au Centre Pompidou, sur Ted Joans pour le journal *Dada/Surrealism*, et, avec Manthia Diawara, un essai pour *Cahiers d'Art* sur Goya, Edouard Glissant et les artistes contemporains (pour approfondir ce sujet, Geis a co-obtenu une bourse de recherche de la Warhol Foundation). Ses publications à venir incluent un essai sur Wifredo

Lam à Marseille pour une exposition de l'artiste au MoMA. Parmi ses projets collaboratifs récents, elle figure parmi les organisateurs du colloque, « L'orientation vers les nouveaux musées », qui s'est tenu à Dakar, au Sénégal, en 2024, co-parrainé par NYUAD et le Guggenheim Abu Dhabi et est également co-présidente du symposium à venir de l'*International Society for the Study of Surrealism* à Bogota, en Colombie.



Valérie John est née à Fort-de-France en 1964. Elle étudie les arts plastiques à l'Université Paris I Panthéon-Sorbonne. Dès la Maîtrise, elle s'intéresse au pagné avec comme sujet *Objet d'un*

mythe le pagné une véritable réflexion, sur la mémoire et ses strates, le *faire mémoire pour faire-œuvre*, la conquête d'une identité individuelle à construire. C'est pour elle l'occasion d'un retour *aux sources*, d'un retour en Afrique. Elle fait du Sénégal son port d'attache, son espace de création. De retour sur son île natale, titulaire du Capes, elle enseigne les arts plastiques à la Martinique tout en continuant sa recherche à la fois plastique et esthétique. Elle est actuellement professeur d'expression plastique et référent culture au Lycée polyvalent Victor Anicet. Elle est membre de l'association internationale des critiques d'arts section caraïbe du sud (AICA caraïbe Sud).



Pamela J. Joyner, fondatrice de Avid Partners, LLC, possède près de 30 ans d'expérience dans le secteur de l'investissement, plus particulièrement dans le domaine des placements

alternatifs. Actuellement, Pamela J. Joyner consacre son temps à des actions philanthropiques

dans le domaine des arts et de l'éducation. Elle est par ailleurs administratrice de l'Art Institute of Chicago, du J. Paul Getty Trust et du San Francisco Museum of Modern Art. En 2020, elle rejoint le conseil d'administration du Museum of Modern Art de New York et, en 2021, devient la coprésidente du Comité de la peinture et de la sculpture. C'est également en 2020 qu'elle fonde la Black Trustee Alliance for Art Museums. Auparavant, Pamela J. Joyner a pu exercer son engagement dans des fonctions telles que : membre du Comité des arts et des humanités du président Obama ; administratrice du Dartmouth College ; administratrice du New York City Ballet ; administratrice et co-présidente de la San Francisco Ballet Association ; ainsi que d'autres organisations artistiques et éducatives.



Trica Keaton est une chercheuse en sciences sociales dont les recherches, écrits et enseignements se concentrent sur le Paris noir, la France et l'Europe, ainsi que sur la racialisation, la race, le racisme et

les politiques identitaires. Parmi ses publications figurent *#You Know You're Black in France When... : The Fact of Everyday Antiblackness* (MIT Press, 2023), *Black France / France Noire: The History and Politics of Blackness* (co-dirigé, Duke University Press), *Black Europe and the African Diaspora* (co-dirigé, University of Illinois Press) et *Muslim Girls and the Other France: Race, Identity Politics, and Social Exclusion* (Indiana University Press). Voix de premier plan dans les études sur la France noire, Keaton a organisé de nombreuses conférences, projections de films et événements qui ont contribué au développement de ce domaine aux États-Unis. Elle est la lauréate de prestigieuses distinctions et bourses, dont la bourse Marie Skłodowska-Curie de l'Institut Français pour les Études Avancées à l'IMéRa à Marseille, ainsi qu'une résidence au Rockefeller Foundation Bellagio Center en Italie. Elle a également fondé, et dirige aujourd'hui, un programme d'études primé explorant la diaspora africaine à Paris et en France.



Bennetta Jules-Rosette

est professeure de sociologie et directrice du Centre de Recherche en Études Africaines et Afro-Américaines à l'Université de Californie, à San Diego. Ses domaines

d'intérêt incluent la théorie sociologique contemporaine, les études sémiotiques du discours religieux, le tourisme ainsi que l'art et la littérature africains. Parmi ses ouvrages récents, on peut mentionner *Black Paris: The African Writers' Landscape* (University of Illinois Press, 1998), *Josephine Baker in Art and Life: The Icon and the Image* (University of Illinois Press, 2007) et *African Art Reframed: Reflections and Dialogues on Museum Culture*, co-écrit avec J. R. Osborn (University of Illinois Press, 2020).



Nadia Yala Kisukidi

est actuellement maître de conférences en philosophie à Paris 8 (France) et NYU (USA). Elle a été co-commissaire de la Biennale Yango II, Kinshasa / RDC – un

processus qui s'est déroulé à Kinshasa de février 2020 à août 2022. Nadia Yala Kisukidi est spécialisée en philosophie française et africaine. Elle a publié *Bergson ou l'humanité créatrice*

(Paris, CNRS, 2013), dirigé des essais collectifs (*Afrocentricités* (Kisukidi, Guedj dir.) pour la revue *Tumultes* en 2019 ; *Kinshasa Star Line* (Kisukidi dir.) pour la revue *Multitudes* en 2020) et écrit de nombreux articles en philosophie française et africaine. Elle a écrit un livre avec la philosophe féministe et brésilienne Djamilia Ribeiro, *Dialogue transatlantique* (Paris, Anacaona, 2021), et son premier roman, *La Dissociation* (Paris, Le seuil, 2022). Sous la direction de Pierre Singaravelou, elle a coordonné avec les historiens Mélanie Lamotte, Arthur Asseraf et Guillaume Blanc, l'ouvrage : *Colonisations. Notre histoire* (Paris, Seuil, 2023). Elle a également publié « Walking barefoot », dans *Borders, human itineraries, and all our relation*, aux côtés des auteurs Dele Adeyemo, Natalie Diaz, Rinaldo Walcott et Christina Sharpe (Toronto, Knopf edition Canada, 2023).

à la 58^e biennale de Venise et co-commissaire d'une exposition dédiée à Boris Mikhailov au Pinchuk Art Centre de Kiev (2019).



Anne Lafont, historienne de l'art et directrice d'études à l'École des hautes études en sciences sociales, a effectué ses études universitaires au Canada et en France avant de devenir pensionnaire de la Villa Médicis à Rome. Depuis vingt ans, elle allie recherche et enseignement. Son dernier ouvrage, *L'art et la race. L'Africain (tout) contre l'œil des Lumières*, a remporté le Prix Fetkann ! Maryse Condé dans la catégorie recherche ainsi que le Prix Vitale et Arnold Blokh en 2020. Par ailleurs, elle collabore avec divers musées, ayant notamment participé à l'exposition *Le modèle noir de Géricault à Matisse* au musée d'Orsay en 2019.



Alicia Knock est commissaire de l'exposition « Paris noir ». Conservatrice, cheffe du service de la création contemporaine et prospective au Musée national d'art moderne, Paris. Knock

cherche à développer une histoire transnationale de l'art au Centre Pompidou. Elle travaille plus particulièrement sur l'art moderne et contemporain africain et d'Europe Centrale, tant au niveau des acquisitions que des expositions (« Ernest Mancoba », 2019 ; « Chine-Afrique, crossing the world color line », 2020 ; « Global(e) Resistance », 2021) et cherche à explorer d'autres formats d'expositions à travers des projets vivants et prospectifs qui viennent interroger le musée de demain (« Museum On/Off », 2016). Elle s'intéresse également à la visibilité des femmes artistes (« La terre la plus contraire », Fondation Fernet Branca, 2017 ; « Soudain mon ombre s'est allongée.. », Bandjoun station, 2018). Elle a été par ailleurs commissaire du Pavillon Albanais



Paulo Miyada est un curateur et chercheur en histoire de l'art contemporain. Diplômé en Architecture et Urbanisme de la FAU-USP, il détient également un master en Histoire de l'Architecture et de

l'Urbanisme de cette même institution. Il a fait partie de l'équipe curatoriale de la 29^e Biennale de São Paulo en 2010 et de celle du programme Rumos Artes Visuais à l'Itaú Cultural entre 2011 et 2013. Il a également occupé le poste de curateur adjoint du 34^e Panorama de l'Art Brésilien au Museu de Arte Moderna de São Paulo en 2015, avant de devenir curateur adjoint de la 34^e Biennale de São Paulo entre 2020 et 2021. Actuellement directeur artistique à l'Instituto Tomie Ohtake, où il travaille depuis 2011, il a commencé en 2021 à exercer la fonction de curateur adjoint au Centre Pompidou à Paris.



Jumaane N'Namdi

est directeur de galerie, commissaire d'exposition, rédacteur de catalogues et marchand d'art.

Après avoir obtenu son diplôme de Morehouse College en 1997, il débute

sa carrière dans le secteur de l'art à la G.R. N'Namdi Gallery de Chicago, en pleine expansion. Sous la tutelle de son père, il prend rapidement la direction de la galerie et l'implante à New York. En 2012, fort de son expérience dans la gestion de collections privées et d'entreprises, il ouvre à Miami la N'Namdi Contemporary Fine Art. Il soutient des artistes comme Ed Clark, Herbert Gentry, Rashid Johnson, Frank Bowling, Al Loving et Stephen Arboite. N'Namdi a permis l'entrée d'œuvres de sa collection personnelle dans des institutions prestigieuses telles que l'Art Institute of Chicago, le Smithsonian, le Studio Museum of Harlem, entre autres. Il siège au conseil de plusieurs institutions artistiques dont le Museum of Contemporary Art North de Miami et la Fountainhead Residency.



Simon Njami est écrivain, commissaire d'exposition, essayiste et critique d'art, spécialisé dans l'art contemporain et la photographie en Afrique.

En 1991, il cofonde *Revue Noire*, dédiée à l'art africain

et extra-occidental. Il a créé le festival Ethnicolor en 1987 et présenté des artistes africains à l'international. Directeur artistique des Rencontres de Bamako (2001-2007), commissaire associé du premier pavillon africain à la Biennale de Venise, il a aussi contribué à la première foire d'art contemporain en Afrique, en 2008. Il a dirigé les éditions 2016 et 2018 de Dak'Art. En 2017, il a curaté l'exposition « Afriques Capitales ». Conseiller artistique de la Fondation Sindika

Dokolo et directeur artistique de la Fondation Donwahi, il dirige également AtWork et les masterclass panafricaines de photographie.



Robert G. O'Meally

est professeur de littérature anglaise et comparée, titulaire de la chaire Zora Neale Hurston à l'Université de Columbia, où il enseigne depuis 40 ans, et fondateur du Centre d'études du jazz

de Columbia. Ses ouvrages incluent *Antagonistic Cooperation: Jazz, Collage, Fiction, and the Shaping of African American Culture*; *The Romare Bearden Reader*, ed.; *Romare Bearden: A Black Odyssey*; *Lady Day: The Many Faces of Billie Holiday*; *Living With Music: The Jazz Writings of Ralph Ellison*, ed.; and *The Jazz Cadence of American Culture* ed. Son coffret en édition spéciale pour le Smithsonian, *The Jazz Singers*, a été nommé pour un Grammy Award. O'Meally a organisé des expositions pour le Smithsonian Institution, Jazz at Lincoln Center et la Nathan Cummings Foundation. Son nouveau livre s'intitule *A Very Short Introduction to Jazz Music*.



Barbara Prézeau-

Stephenson est une artiste multidisciplinaire reconnue internationalement travaillant entre la France et le Canada. Née en 1965 à Port-au-Prince, elle expose dans plusieurs

musées du monde tel que le Museum of Latin American Art (MOLAA), en Californie, le Wallach Art Gallery de la Columbia University à New York, le FROST art Museum à Miami, le Portland Museum of Art, le Delaware Museum, le Monterey Museum en Californie, le Musée d'Art Moderne à San Diego, le musée du Grand Palais à Paris, le musée d'Art haïtien et le MUPANAH.

Elle participe aux Biennales de la Havane, Dakar, Venise, Mercosur. Parallèlement à sa création artistique, Barbara Prézeau Stephenson est engagée au sein de la communauté culturelle caribéenne. Elle a créé en Haïti (1999) la Fondation AfricAmerica. Le centre culturel du même nom, aujourd'hui transformé en Musée Communautaire Georges Liautaud situé au cœur du Village Artistique de Noailles à Croix-des-Bouquets. À partir de 2000 elle réalise en Haïti le Forum Transculturel d'art contemporain. Au Canada elle est membre du collectif DAWA. On lui doit de nombreux articles et ouvrages de l'art contemporain de la Caraïbe et d'Haïti, ainsi que deux essais dans le domaine de l'économie de la culture et du patrimoine culturel. Barbara Prézeau Stephenson est aujourd'hui une référence de l'art contemporain caribéen, ses œuvres font partie des principales collections de cette région du monde. Actuellement, Barbara Prézeau Stephenson est boursière du Programme Recherches et Création du Conseil des Arts du Canada.



Ming Smith, photographe depuis son enfance, a fait de la photographie une pratique spirituelle. Née à Detroit et basée à Harlem, son travail explore le mouvement, la lumière, le rythme et l'ombre.

Après avoir déménagé à Harlem dans les années 1970, elle devient la première femme à rejoindre le Kamoinge Workshop, un collectif de photographes noirs, et la première photographe noire acquise par le Museum of Modern Art en 1979. Connue pour ses portraits en noir et blanc de figures culturelles noires, son approche précise combine techniques en chambre, en laboratoire et en post-production, ainsi qu'un travail sur les vitesses d'obturation lentes, et interventions sur la matière mobilisant le collage et la peinture. Son travail a été largement reconnu à travers

des expositions majeures, comme « Pictures by Women » (2010), « We Wanted A Revolution » (2017) et « Soul of a Nation » (2017). En 2023, son exposition solo « Projects: Ming Smith » a eu lieu au MoMA. La même année, « Ming Smith: Feeling the Future » a été présentée au Contemporary Arts Museum Houston et a voyagé à Charleston et Atlanta. En 2024, ses expositions à Kenyon College, au Columbus Museum of Art et au Wexner Museum of Art marquent significativement sa carrière.



TK Smith est curateur, auteur et historien de la culture. Ses recherches interdisciplinaires s'appuient sur une approche matérielle pour analyser l'art, l'identité et la culture. Partant de sa

position de médiation entre artistes, idées et communautés, il produit des expositions, des publications et des événements. Il est actuellement conservateur au musée Michael C. Carlos de l'université Emory dans le département des arts de l'Afrique et de la diaspora africaine. Ses écrits ont été publiés dans des catalogues d'exposition, des revues universitaires et des périodiques, notamment *Art Papers*, dont il est l'un des rédacteurs. En 2022, il a reçu une bourse Andy Warhol Writers Grant et en 2024, le prix Leo et Dorothea Rabkin. Il a été conférencier invité dans de nombreuses institutions universitaires et culturelles, notamment à l'université Cornell, où il a donné des cours de critique culturelle en premier cycle. Smith est doctorant en histoire de la civilisation américaine à l'université du Delaware, où il termine sa thèse intitulée *Granite, Power, and Piss: The Transformation of a Confederate Symbol (Granit, pouvoir et pisse: la transformation d'un symbole confédéré)*.



Frédéric Sylvanise

est actuellement maître de conférences HDR à l'Université Sorbonne Paris Nord où il enseigne la littérature américaine et la traduction. Il a rédigé une thèse dédiée au poète

africain-américain Langston Hughes (1902-1967), dans laquelle il est aussi longuement question du mouvement de la Renaissance de Harlem qui rassembla artistes et écrivains entre le milieu des années 1910 et le milieu des années 1930. Il a ensuite consacré l'essentiel de ses recherches au poète africain-américain Robert Hayden (1913-1980), sur lequel il vient de finir un ouvrage, mais aussi au rapport entre poésie et musique et à la notion d'engagement en littérature. Ces dernières années, il a travaillé sur la chanson populaire américaine dans une perspective cantologique. Il a aussi traduit le deuxième recueil poétique de Langston Hughes en français sous le titre *Mes beaux habits au clou* (Joca Seria, 2018).



Cédric Vincent est critique d'art et docteur en anthropologie sociale de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales (EHESS). Ses travaux portent sur les processus de provincialisation et

de dé-provincialisation des scènes artistiques et des œuvres d'artistes. Il explore les dynamiques de pouvoir, de visibilité et de circulation de l'art dans un contexte global. Cédric Vincent a récemment dirigé le volume *Art contemporain africain : histoire(s) d'une notion par celles et ceux qui l'ont faite* (2021), qui interroge l'évolution et la portée du terme « art contemporain africain » à travers les voix des acteurs qui l'ont façonné.



Monique Y. Wells

est originaire de Houston, Texas, et réside à Paris, France, depuis 32 ans. À travers son travail entrepreneurial en tant que pathologiste vétérinaire et toxicologue, professionnelle

du voyage, écrivaine, conférencière et mentor, elle embrasse et exploite le pouvoir de l'éducation pour transformer des vies. Dr. Wells a travaillé pendant 13 ans dans le monde de l'entreprise avant de combiner sa passion pour les sciences de la vie, les arts, l'alphabétisation, l'éducation STEAM (sciences, technologie, ingénierie, arts et mathématiques), les voyages/études à l'étranger et l'autonomisation des femmes sous l'égide de sa fondation à but non lucratif, la Wells International Foundation (WIF). Elle s'est passionnée pour les arts et a commencé à se renseigner sur le monde de l'art professionnel lorsqu'elle a enquêté sur l'histoire poignante de Beauford Delaney, un brillant peintre figuratif et expressionniste abstrait qui a déménagé à Paris en 1953. Depuis 2015, Dr. Wells a organisé plusieurs projets et programmes artistiques. Elle travaille actuellement sur un projet qui met en lumière l'importance de la santé mentale fragile de Delaney dans sa pratique artistique, afin d'encourager une discussion franche sur la maladie mentale au sein de la communauté afro-américaine dans sa ville natale de Knoxville dans le Tennessee.



Elvan Zabunyan,

historienne de l'art contemporain, est professeure à l'université Paris 1 Panthéon Sorbonne et critique d'art. Ses travaux interrogent depuis le milieu des années 1990 les enjeux

historiques, politiques, postcoloniaux et féministes dans l'art des 20^e puis 21^e siècles dans le contexte étatsunien et caribéen. Elle est l'autrice d'un

ouvrage pionnier, *Black is a color, une histoire de l'art africain américain* (Dis Voir, 2004) ainsi que de la première monographie sur Theresa Hak Kyung Cha, *Theresa Hak Kyung Cha—Berkeley—1968* (Presses du réel, 2013). Elle a codirigé plusieurs ouvrages, écrit de nombreux articles pour des recueils collectifs, catalogues d'exposition et périodiques à l'échelle nationale et internationale. Elle a plus récemment codirigé *Constellations subjectives, pour une histoire féministe de l'art* (Ixe, 2020), *Decolonizing Colonial Heritage, New Agendas, Actors, and Practices in and beyond Europe* (Routledge, 2022) et *L'art en France à la croisée des cultures* (Paris/Heidelberg, DFK Paris/arthistoricum.net, 2023). En 2024, elle était professeure invitée à l'University of Zurich et a enseigné dans le programme « Art History in a Global Context ». Son livre *Réunir les bouts du monde, art, histoire, esclavage en mémoire* a été publié aux éditions B42 en octobre 2024.

Ce colloque a été conçu et organisé par les équipes scientifiques :

– du Musée national d'art moderne et du département culture et création du Centre Pompidou :

Eva Barois De Caebel, Aurélien Bernard, Christine Bolron, Jean-Max Colard, Ines Henzler, Alicia Knock et Marie Siguier ;

– du musée du quai Branly – Jacques Chirac : Benoît de L'Estoile, Sarah Frioux-Salgas, Anna Gianotti-Laban et Sarah Ligner ;

– du Campus Condorcet :

Valentin Fraix

– et de l'EHESS :

Anne Lafont.

Nous remercions Inès Amel Boussaha et Thomas Hernandez, stagiaires au service de la création contemporaine et prospective du Musée national d'art moderne, pour leur aide essentielle.

PARTENAIRES

Avec le soutien exceptionnel de la Terra Foundation

TERRA
FOUNDATION FOR AMERICAN ART

Le Centre Pompidou remercie également les autres partenaires de l'exposition « Paris noir »

Ford Foundation

Linklaters

FONDATION
CLÉMENT

amis
Centre
Pompidou



**american
friends**
of the Centre
Pompidou

Printemps
des Humanités
CAMPUS CONDORCET



Conseil des arts
du Canada

Canada Council
for the Arts